

Synthèse du cours de philosophie

TL1 (2012-2013)

Table des matières

Séquence 1 : Ethique et philosophie morale

Chapitre I : Bonheur et désir

Question 1 (sur la possibilité d'accéder au bonheur)

Question 2 (sur la prétention à faire du bonheur le bien suprême)

Chapitre II : Morale et devoir

Question 3 (sur la source de nos croyances morales)

Question 4 (sur la vérité en morale)

Séquence 2 : Philosophie de l'esprit

Chapitre III : Le sujet, la conscience, la matière et l'esprit, la liberté, l'inconscient

Question 5 (sur la notion de personne)

Question 6 (sur la matière et l'esprit)

Question 7 (sur l'existence du libre arbitre)

Question 8 (sur l'hypothèse de l'inconscient)

Chapitre IV : le langage et la perception

Question 9 (sur la communication animale et le langage humain)

Question 10 (sur le langage et la pensée)

Question 11 (sur la capacité de la perception à nous donner accès au réel)

Séquence 3 : Philosophie de la culture

Chapitre V : La culture, le travail et la technique

Question 12 (sur la manière dont la culture façonne l'être humain)

Question 13 (sur le sens du travail)

Question 14 (sur la technique et ce qu'elle peut nous apporter)

Chapitre VI : L'art

Question 15 (sur la possibilité d'expliquer la création artistique)

Question 16 (sur la contemplation esthétique et ce qu'elle peut nous apporter)

Séquence 4 : Philosophie politique et sociale

Chapitre VII : La politique, l'Etat, la justice et le droit, la société, Autrui, (les échanges)

Question 17 & 18 (sur le pouvoir de l'Etat et ce que nous devons faire de ce pouvoir)

Question 19 (sur les vertus et les limites des échanges)

Séquence 5 : Epistémologie et métaphysique

Chapitre VIII : La raison et le réel, la vérité, la démonstration, la théorie et l'expérience

Question 20 (sur la recherche de la vérité et son sens)

Question 21 (sur les moyens de parvenir à une connaissance du réel)

Chapitre IX : Le vivant, l'histoire

Question 22 (sur les spécificités du vivant et la difficulté à comprendre scientifiquement le vivant)

Question 23 (sur les spécificités de l'histoire)

Chapitre X : L'existence et le temps, la religion

Question 24 (sur la possibilité d'un discours rationnel sur la religion)

Question 25 (sur le temps en lui-même et le rapport de l'homme au temps)

Séquence 1 : Ethique et philosophie morale

Chapitre I : Bonheur et désir

Question 1 (sur la possibilité d'accéder au bonheur)

Distinction essentielle sur la recherche du bonheur

On peut déterminer rationnellement ce qu'est le bonheur et comment y arriver => l'épicurisme et le stoïcisme

Le bonheur est un "idéal de l'imagination" : chacun se fait une image particulière de ce qu'est le bonheur ; pas de méthode universelle pour accéder au bonheur => Kant, Bergson (le bonheur comme création de soi par soi)

Distinction essentielle sur la notion de désir

Le désir comme état de manque => Platon (le tonneau percé, le mythe d'Aristophane), Pascal (le divertissement)

Le désir comme force qui cherche à s'exprimer, à s'affirmer => Don Juan, Bergson (le désir comme création de soi par soi)

Les sagesses antiques

L'essentiel sur l'épicurisme = la classification des désirs

L'essentiel sur le stoïcisme = la distinction ce qui dépend de nous / ce qui ne dépend pas de nous

Question 2 (sur la prétention à faire du bonheur le bien suprême)

L'idée de droit au bonheur

L'essentiel = la distinction droit de / droit à ; "le bonheur est une idée neuve en Europe" (Saint Just)

Des exigences supérieures au bonheur ?

L'essentiel : "il vaut mieux être un homme insatisfait qu'un porc satisfait" (Mill)

Le Meilleur des Mondes de Huxley ; le despotisme doux selon Tocqueville

La morale comme sacrifice de soi

Chapitre II : Morale et devoir

Question 3 (sur la source de nos croyances morales)

Distinction essentielle sur la morale

La morale est une construction sociale => cf. Nietzsche, cf. le relativisme culturel

Il y a un fondement de la morale et on peut accéder à des vérités en morale

=> par le sentiment (Rousseau) / par la raison (le conséquentialisme // la morale selon Kant)

Nietzsche

L'essentiel : l'idée de généalogie (l'exemple de la tolérance), la morale du troupeau, le dressage des pulsions sauvages

Rousseau

L'essentiel : la pitié comme sentiment (\neq raison) naturel (\neq acquis en société) ; la lettre de Willy Just ("le chargement") ; l'expérience de Milgram ; la banalité du mal

Question 4 (sur la vérité en morale)

Le relativisme culturel

L'essentiel (1) : Montaigne ("Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage") ; la notion d'ethnocentrisme (Lévi-Strauss)

L'essentiel (2) : la règle d'or ; la diversité des croyances morales n'implique pas nécessairement l'absence de vérité en morale ; en morale, on ne peut pas régler un désaccord par l'observation ou par la démonstration ; mais on peut échanger des arguments en morale (en faisant appel à la cohérence)

Conséquentialisme / Morale kantienne

L'essentiel sur le conséquentialisme : la comparaison avec le cas de l'enfant qui se noie ; la morale repose sur un calcul global des conséquences ; les 2 objections principales : la difficulté d'un tel calcul, le problème du sacrifice

L'essentiel sur la morale kantienne :

Agir moralement c'est agir par devoir, et non pas simplement conformément au devoir (agir par crainte, par intérêt, par désir de reconnaissance, c'est n'est pas vraiment agir moralement)

La raison peut saisir par elle-même ce qu'il faut faire d'un point de vue moral (la morale kantienne est une morale de l'autonomie et non pas une morale de l'autorité) [Attention, cela ne veut pas dire que la morale est relative à l'individu ; les normes morales sont universelles pour Kant]

2 fondements de la morale pour Kant : le test d'universalisation (le cas du mensonge) ; le respect de la dignité de chaque personne (on ne peut pas réduire une personne à un simple moyen qu'on utilise)

Limites de la morale kantienne : le test d'universalisation serait une démarche trop abstraite ; les idées de dignité et de respect de la personne sont trop vagues

Séquence 2 : Philosophie de l'esprit

Chapitre III : Le sujet, la conscience, la matière et l'esprit, la liberté, l'inconscient

Question 5 (sur la notion de personne)

Distinctions de base

L'intériorité / l'extériorité ; Le sujet / l'objet.

Le vécu, le fait de ressentir quelque chose, le domaine des affects / la pensée, le fait de réfléchir à quelque chose, le domaine des concepts.

Le lien entre conscience et liberté

Bergson : "conscience est synonyme de choix" (cf. 1er et 3e arguments)

L'identité personnelle

On construit soi-même un certain récit à propos de soi-même (l'identité narrative comme mise en forme de la diversité de son vécu)

Importance du regard des autres sur soi (le regard des autres peut enfermer l'individu dans un rôle : Jean Valjean) ; dans une société, l'individu a tendance à jouer un rôle social (*persona* signifie le masque de l'acteur en latin ; on peut parler en ce sens de la "comédie humaine").

La critique de l'idée d'un moi substantiel

Hume : pas d'unité du moi, le moi est simplement un ensemble divers d'impressions qui changent sans cesse

Nietzsche : le moi est une fiction grammaticale (on projette la grammaire de la langue sur notre expérience interne)

L'essentiel sur Sartre

“L'existence précède l'essence” (différence entre l'être humain et l'objet technique)

La mauvaise foi (l'exemple du garçon de café)

Ce n'est pas dans une “retraite” intérieure qu'on peut se trouver soi-même, c'est “sur la route” (au dehors).

Question 6 (sur la matière et l'esprit)

Les sources du dualisme

L'essentiel : “philosopher, c'est apprendre à mourir”, c'est-à-dire à se détacher du corps (Platon)

Descartes

Je peux douter de l'existence de la matière ; mais je ne peux pas douter de l'existence de ma propre pensée. Il y a donc bel et bien une distinction réelle entre le corps et l'esprit.

La matière est divisible, tandis que l'esprit forme une unité indivisible

L'esprit et le corps sont distincts, mais il y a une union entre le corps et l'esprit, qui se manifeste par l'action volontaire (l'esprit agit sur le corps), et la sensation, la perception (la matière qui agit sur l'esprit).

Le matérialisme

L'interaction entre le corps et l'esprit est mystérieuse

La psychologie ordinaire semble loin d'une attitude scientifique d'explication des phénomènes

Les neurosciences cherchent à étudier l'esprit à partir de l'étude du fonctionnement du cerveau, lui-même conçu comme un système de traitement d'informations analogue à un ordinateur ; on peut se dispenser de l'idée que l'esprit est une chose immatérielle.

Limites du matérialisme

Une machine peut-elle vraiment penser ? L'argument de la chambre chinoise

Une machine peut-elle vraiment ressentir quelque chose ? Il semble y avoir un fossé entre les états de la matière et le vécu ressenti

Question 7 (sur l'existence du libre arbitre)

Deux types de liberté

Liberté d'action / liberté de la volonté (ou libre arbitre)

Arguments en faveur du libre arbitre

Il y a une conscience intérieure de la liberté

Le lien entre libre arbitre et responsabilité : le cas des procès d'animaux au M.A.

Le lien entre liberté et raison : retenir la comparaison raison / instinct.

Critique de ces arguments

Le sentiment de liberté peut être illusoire et représenter simplement l'ignorance des causes qui nous déterminent (Spinoza)

La pratique de l'établissement juridique de la responsabilité ne fait pas appel à un jugement métaphysique sur le libre arbitre de l'être humain

Y a-t-il une différence de nature entre les animaux et les êtres humains ?

Le déterminisme

La distinction déterminisme / fatalisme

Le déterminisme génétique : génétique des comportements appliquée aux animaux (cas des campagnols / cas de la parade sexuelle des drosophiles) - les limites de l'extension de cette idée à l'homme

Le déterminisme social : les tables de destinée ; Bourdieu : l'école comme lieu de reproduction sociale des inégalités (les différences de capital économique, de capital social, de capital culturel ont un impact sur la réussite scolaire).

La distinction déterminisme probabiliste / déterminisme strict

Question 8 (sur l'hypothèse de l'inconscient)

L'inconscient freudien

L'hystérie : Meynert (pas une vraie maladie, une simulation pour attirer l'attention & éviter d'affronter les responsabilités de l'existence) -> Charcot (on peut comprendre la nature de l'hystérie grâce à l'hypnose : l'hystérie est une maladie mentale) -> Breuer (on peut non seulement comprendre l'hystérie grâce à l'hypnose, mais on peut aussi la guérir)

La *talking cure* (la cure par la parole) / le *chimney sweeping* (ramonage de cheminée) : la guérison s'obtient lorsqu'on parvient à exprimer ce qu'on avait contenu

Le refoulement : l'image du gêneur dans une salle de conférence

Le rêve comme "voie royale" d'accès à l'inconscient : le rêve est une satisfaction déguisée, symbolisée des pulsions.

Le rêve de Cecily (ou le rêve de Freud) dans le film de Huston : le rêve de Cecily est une manifestation déguisée des pulsions refoulées de Cecily envers le Dr. Breuer, et plus profondément envers son père.

Les comportements névrotiques comme expression symbolisée des pulsions : le cas du rituel du coucher d'une jeune fille

L'interprétation et la question de sa justification, de ses limites. Freud : 2 critères principaux = la cohérence théorique (cf. l'exemple à nouveau du rituel du coucher) et le succès thérapeutique (cf. dans le film : l'interprétation des symptômes de Cecily fondée sur l'idée d'un inceste pendant l'enfance n'est pas la bonne interprétation : Cecily reste toujours prisonnière de ses symptômes ; l'interprétation fondée sur l'idée d'une fixation au stade oedipien permet à Cecily de se libérer de ce qu'elle a refoulé, ce qui est, pour Freud, le signe de la pertinence de cette interprétation).

Les stades sexuels et la construction progressive de l'identité de l'individu (retenir surtout : le complexe d'Oedipe et l'idée que l'identité se construit alors par identification)

La sublimation : un processus qui permet l'expression d'une pulsion, mais sous une forme créative et acceptable en société. (cf. aussi le cours sur la culture : sublimation des pulsions sexuelles et des pulsions agressives)

Les critiques de l'inconscient freudien

La critique de Popper : la psychanalyse s'immunise contre toute critique. Une théorie n'est scientifique que si elle est réfutable (ouverte à une critique possible). Mais : (i) la psychanalyse interprète la critique de la psychanalyse dans le cadre de la psychanalyse (critiquer les pulsions refoulées, c'est une manière de refouler ses pulsions ; critiquer l'idée de sexualité infantile, c'est une manière de refouler sa propre sexualité infantile) ; (ii) tout fait peut faire l'objet d'une interprétation qui va rentrer dans le cadre de la psychanalyse (ex. du cauchemar)

La critique de Sartre : le recours à l'inconscient est une forme de mauvaise foi.

La confrontation entre la psychanalyse & les neurosciences.

Chapitre IV : le langage et la perception

Question 9 (sur la communication animale et le langage humain)

La communication animale

Le cas de la danse des abeilles

Aperçu des travaux menés avec les singes

Spécificités du langage humain

La distinction signal / symbole (Benveniste)

Le langage humain est articulé : une structure phonologique / une structure syntaxique ; "la productivité du langage"

L'arbitraire du signe

Comprendre le langage ce n'est pas simplement décoder, c'est interpréter

Question 10 (sur le langage et la pensée)

Le langage comme expression de la pensée

Les distinctions conceptuelles : intérieur / extérieur, privé / public, mental / verbal

La pensée aurait la forme d'un langage => un langage de la pensée qu'on pourrait retrouver derrière les différents langages

Bergson : la pensée a la forme d'une intuition / le langage : un ensemble d'étiquettes abstraites et générales. Le langage ordinaire est limité, il ne peut pas tout dire (exemple du sentiment amoureux).

Le langage détermine en partie la pensée

La thèse de Sapir-Whorf (découpage de la réalité à travers des grandes catégories du langage) ; Orwell : la novlangue
Hegel : "c'est dans les mots que nous pensons" ; le langage peut enrichir la perception (exemples en science, dans l'art) // Bergson : le langage appauvrit la perception

Question 11 (sur la capacité de la perception à nous donner accès au réel)

La perception comme contact direct avec la réalité

La figure de Thomas : Le Caravage, *L'incrédulité de saint Thomas*

La distinction accès direct au réel / accès indirect (par le raisonnement, par des concepts...) : mesure de la taille des pyramides par Thalès ; perception / raison

La distinction : réalités concrètes et particulières / idées abstraites et générales

La perception comme interprétation

Les images ambiguës (le canard-lapin)

La distinction : sensations : données brutes des sens / perception : organisation-interprétation de ces données

Le problème de Molyneux : la perception comme apprentissage

L'intellectualisme : l'observation scientifique suppose l'apprentissage de concepts qui permettent d'interpréter ce que l'on voit (exemple du microscope...)

La critique de l'intellectualisme : il y a des lois d'organisation de la perception qui ne font pas intervenir des concepts + la perception est toujours focalisée, orientée (l'interprétation se fait en fonction de cette focalisation)

Séquence 3 : Philosophie de la culture

Chapitre V : La culture, le travail et la technique

Question 12 (sur la manière dont la culture façonne l'être humain)

Les deux sens principaux de la notion de culture

Le sens général : ce qui permet à l'homme de se développer au dessus de sa condition naturelle

Le sens particulier : tout ce qui est acquis dans une société particulière (et non inné), tout ce qui relève d'une transmission sociale (d'un héritage collectif, plutôt que d'une hérédité biologique)

La culture comme éducation

L'éducation comme sortie hors de l'état de nature, comme émancipation

L'éducation comme discipline du corps et instruction de l'esprit

La discipline du corps repose sur une régulation des pulsions sexuelles et des pulsions d'agressivité. 2 modes de régulation : le refoulement / la sublimation.

. refoulement des pulsions sexuelles : les grands interdits (dont la frontière privé/public que Diogène franchit en se masturbant en public) ; le contrôle social de la masturbation au XVIIIe siècle

. sublimation des pulsions sexuelles : l'amour (l'interprétation par Kant de la feuille de figuier / l'amour courtois)

- . refoulement des pulsions d'agressivité : les grands interdits (l'interdiction progressive des différentes formes de violence : la justice publique contre la vengeance privée)
- . sublimation des pulsions d'agressivité : le sport (le haka dans le rugby)

Culture et barbarie

Hitchcock, *La Corde*

L'ethnocentrisme ; les zoos humains et "l'invention du sauvage"

Culture et politique

Les failles dans le modèle du nationalisme culturel

Les failles dans le modèle de l'universalisme républicain

La culture comme construction sociale

La construction sociale du genre : l'éducation est genrée (jeux, livres, attitudes des adultes), la société est genrée (les métiers, les médias, l'espace privé)

Question 13 (sur le sens du travail)

Le travail aliéné

Le lien entre travail et souffrance : l'étymologie (tripalium), le travail comme punition dans la Genèse (à la fois pour les hommes & les femmes)

Le lien entre travail et contrainte : contrainte physiologique ou vitale / contrainte sociale ; le travail est associé aux esclaves dans la Grèce antique.

"le travail est la meilleure des polices" (Nietzsche) : un dressage des individus, une dépersonnalisation ; une restriction de l'horizon des individus (le "temps libre" n'est pas véritablement un temps libre, mais un temps qui est destiné à récupérer sa force de travail ou bien à oublier le travail lui-même).

Un travail aliéné = une forme de perte de soi, et non d'affirmation de soi

Retenir ici les exemples de Domino's Pizza ou Téléperformance dans le documentaire Attention Danger Travail

La question de la valeur du travail

Le travail comme transformation du monde extérieur / Le travail comme transformation de soi

Le travail comme transformation du monde extérieur : avec le travail, le sujet met quelque chose de lui-même dans une chose extérieure ((pour Locke, c'est une source naturelle d'un droit de propriété))

Le travail comme transformation de soi : le travail développe des capacités, des compétences spécifiques / le travail est formateur de manière plus générale de la *volonté* (la volonté suppose de différer la satisfaction de ses *désirs*)

Les conditions modernes du travail : le taylorisme (division verticale & horizontale du travail ; Charlie Chaplin, *Les Temps modernes*) ; (le post-taylorisme : recherche de flexibilité, opposée à la rigidité du taylorisme ; un travail en flux tendu pour s'adapter à la demande, de plus en plus individuelle et changeante)

Question 14 (sur la technique et ce qu'elle peut nous apporter)

L'importance de la technique pour l'humanité

Le mythe de Prométhée

Bergson : l'homme est *homo faber*. Différences entre les productions animales et la technique humaine.

Distinction technique (fondée sur un savoir-faire empirique) / technologie (fondée sur un savoir scientifique).

Avec la technologie, on a une double maîtrise de la nature : une maîtrise théorique (la science permet de comprendre les lois de la nature) & une maîtrise pratique (la science permet d'utiliser les forces et matériaux de la nature pour fabriquer des objets techniques qui développent la puissance humaine)

Le progrès technique semble permettre une libération par rapport aux contraintes de la nature et développe les capacités d'action (ex. des moyens de transport), de perception (ex. des technologies qui étendent la vision), voire rend possible un progrès scientifique (ex. des instruments de mesure & des instruments de communication ou de diffusion des idées).

Les critiques de la technique

La question des risques techniques. “Inventer un objet technique, c’est inventer une nouvelle possibilité d’accidents”. Retenir le mythe d’Icare ou la figure de Frankenstein. ((Le cas d’une technologie contemporaine : le nucléaire ou les biotechnologies ou les nanotechnologies))

La question écologique : ambivalence de la technique qui vise un progrès dans la maîtrise de la nature, tout en ayant des effets nocifs sur le milieu naturel.

L’utilisateur ordinaire n’a pas une véritable maîtrise de la technique (une forme de “magie” dans le fait d’appuyer sur des boutons qui ne correspond à l’idée d’un “désenchantement du monde” auquel participerait la technique)

La technique elle-même n’impose-t-elle pas des normes ? Le rapport de l’ouvrier à la machine (la machine n’est pas un outil au service de l’ouvrier, c’est lui qui est au service de la machine) ; le cas de la télévision (la télévision induit une certaine manière de penser)

Chapitre VI : L’art

Question 15 (sur la possibilité d’expliquer la création artistique)

La question de la définition de l’art

Duchamp, *Fountain*

Art et technique

Distinctions : utilisation / contemplation ; l’objet technique est destiné à être remplacé / l’oeuvre est destinée à durer

Exemples : L’art pariétal : les hommes préhistoriques laissent ici une trace de leur existence. Baudelaire, *A une passante* : la poésie cherche à conserver l’instant, à conserver ce qui va disparaître, ou a disparu

La création artistique ne repose pas sur la répétition d’un modèle préalable, elle est invention, et repose davantage sur l’imagination, sur le génie de l’artiste

L’inspiration artistique semble provenir d’un au-delà de la raison (les Muses), ou bien d’un en-deçà de la raison (l’inconscient). L’exemple de la place du rêve dans le surréalisme .

Nuance importante : il y a bel et bien des techniques dans l’art.

Démystification de la création artistique

La création artistique ne naît pas de rien, elle s’inscrit dans un contexte historique et culturel particulier. Le pop art & la société de consommation. La perspective & l’humanisme.

Critique de l’idée d’un “don naturel”. Il y a un travail de l’artiste. Les manuscrits de Flaubert. Monet et la cathédrale de Rouen.

L’inspiration de l’artiste se trouve avant tout dans l’art lui-même. Les “influences musicales” qui permettent d’expliquer l’histoire d’un genre musical ou d’un groupe/d’un musicien particulier. La reprise de thèmes musicaux (p.ex. dans le jazz...)

Question 16 (sur la contemplation esthétique et ce qu’elle peut nous apporter)

Critique de l’intérêt pour l’art

L’art peut travestir la réalité, la cacher sous l’illusion d’une belle apparence (cf. la critique par Platon de la rhétorique des sophistes).

Bourdieu : “nos jugements nous jugent”. Le goût pour l’art est-il authentique ou bien est-il l’expression d’une distinction sociale ? Yasmina Reza, *Art*. Agnès Jaoui, *Le Goût des Autres*.

L’art peut enrichir notre existence

Bergson : l’artiste joue le rôle de “révéléateur”. La perception ordinaire est appauvrie (elle consiste à lire des étiquettes abstraites et générales). L’oeuvre d’art nous ouvre à des nuances plus riches qu’on ne perçoit pas d’ordinaire.

1er niveau : la perception. Klee : “L’art ne reproduit pas le visible. Il rend visible”. ((Cézanne cherche à peindre “la virginité du monde”)). L’artialisation du regard (l’oeuvre d’art nous fait regarder différemment le monde).

2e niveau : l'émotion. La littérature et le sentiment amoureux. La capacité expressive de la musique (majeur / mineur).

3e niveau : la cognition. Proust : "la vraie vie ... c'est la littérature". La philosophie et la littérature (la mise en récit d'une idée permet de mieux la saisir).

Le relativisme esthétique

Voltaire : le crapaud et la crapaud. Relativité du beau selon les cultures, selon l'époque, selon l'individu.

L'art ne semble pas devoir être enfermé dans des règles dogmatiques.

La critique de Hume : tous les jugements de goût ne se valent pas. Le jugement de l'expert a plus de valeur que le jugement du néophyte (l'exemple du vin). Le jugement de goût repose sur des connaissances, sur une habitude, une fréquentation des oeuvres d'art. Exemple : *Jaune, Rouge, Bleu* de Kandinsky. Le goût peut être éduqué (par des connaissances théoriques, mais aussi par une pratique artistique).

La critique de Kant. Distinction entre l'agréable et le plaisir esthétique. (i) Le plaisir esthétique cherche à être partagé et donne lieu à une discussion (dans laquelle on cherche à défendre l'oeuvre qui nous tient à coeur, jusqu'à accuser autrui de ne pas avoir de goût). (ii) L'agréable repose sur la satisfaction des désirs & préférences de l'individu, le plaisir esthétique repose sur l'exercice même de facultés communes à tous les individus (la sensibilité et l'entendement). ((le beau dérive de l'exercice harmonieux de nos facultés ; le sublime dérive de la mise en tension de nos facultés)).

Séquence 4 : Philosophie politique et sociale

Chapitre VII : La politique, l'Etat, la justice et le droit, la société, Autrui, (les échanges)

Question 17 & 18 (sur le pouvoir de l'État et ce que nous devons faire de ce pouvoir)

La genèse de l'Etat moderne

Les sociétés sans Etat : le chef n'a pas de pouvoir législatif, de pouvoir exécutif, de pouvoir judiciaire. Il a seulement la parole, et il est la simple incarnation de la coutume, des traditions. Ces sociétés sans Etat sont des sociétés contre l'Etat : elles refusent tout pouvoir séparé de la société ; c'est la société dans son ensemble qui exerce le pouvoir (ce ne sont pas des institutions séparées).

L'Etat moderne se construit par la monopolisation progressive des moyens de pouvoir. Constitution d'administrations. Unification du territoire, unification du droit. Une souveraineté qui s'affirme contre le pouvoir religieux.

Etat et domination

Les doctrines radicales : (i) le marxisme. L'Etat est un instrument de la lutte des classes : il est au service de la classe dominante, mais ce caractère partial de l'Etat est caché derrière une idéologie démocratique : cf. le cas du "vote libre" et des "représentants politiques"). La classe dominée devrait utiliser temporairement le pouvoir de l'Etat pour aboutir finalement à une société sans classes sociales et sans Etat.

Les doctrines radicales : (ii) l'anarchisme. Il faut refuser dès maintenant tout prétendu pouvoir supérieur. Intérêt de l'anarchisme pour (re)penser l'éducation, les rapports hommes-femmes, l'organisation d'une association. Limites de l'anarchisme pour penser la société dans son ensemble.

Les doctrines républicaines : (i) le libéralisme. Principe essentiel : laisser faire l'individu, refuser au maximum l'intervention de l'Etat. Deux raisons : des raisons morales fondées sur la responsabilité de l'individu et le refus du paternalisme ; des raisons économiques fondées sur l'inefficacité de l'intervention étatique et la supériorité de l'autorégulation par le marché.

Les doctrines républicaines : (ii) le socialisme. Critique du libéralisme par le socialisme : le libéralisme ne permet pas de lutter contre les inégalités et les situations de domination économique que ces inégalités engendrent, voire il les renforce. Les 3 piliers du socialisme : réglementation du travail, politiques de redistribution, défense des services

publics.

Qu'est-ce qu'une société bien ordonnée ?

L'idéalisme politique de Platon. La cité bien ordonnée = une cité hiérarchisée, où le pouvoir est exercé par ceux qui ont le savoir nécessaire. Thèse du philosophe-roi, qui donne lieu à une critique de la démocratie athénienne (critique du tirage au sort : il doit y avoir un pilote dans le navire ; critique du vote : la quantité de voix en faveur d'une décision n'est pas une garantie de la qualité de cette décision et l'opinion peut être manipulée par des discours rhétoriques).

Le réalisme politique (i) : Machiavel : la politique est un art où il faut arriver à saisir le moment propice et arriver à maîtriser le cours des choses (pour parvenir à une certaine stabilité de l'Etat).

Le réalisme politique (ii) : Hobbes. La finalité du pouvoir politique, c'est la sécurité à tout prix. Il faut absolument éviter de retourner à l'état de nature, car l'état de nature est un état de guerre. Pour sortir de cet état de nature, les individus doivent s'accorder collectivement pour donner à un souverain un droit de gouverner, qui est absolu. Il n'y a du coup que du droit positif, défini par les lois que le souverain a décidé. L'individu ne peut pas opposer des droits au pouvoir du souverain.

La démocratie moderne. Elle repose sur un contrôle du pouvoir de l'Etat (refus de l'absolutisme) : la séparation des pouvoirs, les élections libres, des textes qui encadrent l'exercice du pouvoir (on a un Etat de droit). Les grands textes de l'histoire des droits de l'homme définissent des droits supérieurs aux lois de la cité, que l'individu peut opposer au pouvoir politique.

La question de la justice sociale. Un cadre de discussion peut être dégagé à partir de Rawls (l'expérience de pensée de la "position originelle"). Il y aurait trois grands principes : l'égalité des droits, l'égalité des chances, la priorité aux plus défavorisés dans le cadre d'un système social efficace.

Question 19 (sur les vertus et les limites des échanges)

L'importance des échanges

Au niveau économique : l'exemple du crayon (qui montre la quantité d'échanges impliquées dans un produit ordinaire). Le rôle de la monnaie dans les échanges : la monnaie est utilisée comme un outil de mesure universel de la valeur des biens, qui peut être conservé et accumulé, et échangé de manière fluide et rapide.

Au niveau social : les échanges permettent de pacifier les relations (thèse du "doux commerce" : le commerce adoucit les relations internationales en créant de l'interdépendance et en valorisant le calcul de l'intérêt au lieu de tomber dans des passions violentes). Les échanges forment la base du lien social : l'échange linguistique de mots a souvent pour simple but de maintenir ou d'instaurer une relation entre deux personnes (c'est ce qu'on appelle la fonction phatique du langage qu'on observe dans les banalités et les formules rituelles ("ça va ?") que l'on échange avec autrui) ; dans ses formes les plus élaborées, comme dans le dialogue, il y a un véritable tissu commun qui se construit. L'échange est même une norme sociale : un don engendre l'obligation d'un contre-don (le cas des cadeaux de Noël, de la formule "bonjour", le cas de l'invitation)

Au niveau de l'individu : l'échange avec autrui est essentiel pour la construction psychique de l'individu. La psychanalyse : l'identité se construit largement par identification. Le cas des enfants sauvages : sans interactions avec d'autres personnes, l'enfant ne peut pas se développer (tant au niveau intellectuel qu'affectif).

Limites des échanges

Au niveau économique : du point de vue des rapports de travail, l'échange entre employeur et employé peut prendre la forme d'une exploitation, d'une inégalité que masque l'apparente égalité du contrat de travail (= la critique de Marx). Du point de vue de la consommation, l'échange économique de biens nous conduit à une forme de fétichisme de la marchandise : nous ne voyons que le produit lui-même, sans nous intéresser aux conditions de production (se pose ici la question de la responsabilité du consommateur ; cf. les démarches des labels éthiques).

Au niveau social : l'échange avec autrui n'est pas nécessairement une ouverture à autrui. On peut rester dans des préjugés, des stéréotypes, et dans une forme d'ethnocentrisme. Analyse critique du tourisme.

Au niveau de l'individu : dans l'échange avec autrui, on peut se perdre soi-même, ne plus être véritablement soi-même. Cf. Sartre sur la mauvaise foi ; cf. Nietzsche sur la pulsion grégaire et la morale du troupeau ; cf. la racine latine du mot "personne" qui désigne le masque de l'acteur dans l'antiquité. L'idée importante : les échanges sont souvent une forme de comédie humaine dans laquelle l'individu joue un rôle défini socialement.

Séquence 5 : Epistémologie et métaphysique

Chapitre VIII : La raison et le réel, la vérité, la démonstration, la théorie et l'expérience

Question 20 (sur la recherche de la vérité et son sens)

Le relativisme et le scepticisme

Le relativisme : LA vérité n'existe pas. Pertinence et limites de la formule "à chacun son opinion". Pertinence : dans certains domaines (la religion, la politique ...) la thèse du relativisme est acceptable. Limites : cette formule n'a pas de sens : (i) lorsqu'il existe un critère de vérité qui permet de prouver la fausseté de l'opinion en question (exemple : croire que $2+2=5$; (ii) lorsqu'il existe un critère moral qui permet de condamner moralement l'opinion en question (exemples : opinions racistes) ; lorsqu'on utilise cette formule pour refuser la discussion et la critique) Le relativisme se réfute lui-même. Distinction conceptuelle entre vérité (objective & universelle) et opinion (subjective & particulière).

Le scepticisme. Les désaccords irréductibles. Les scénarios sceptiques de Descartes (la tromperie des sens, le rêve généralisé, le malin génie). Le scepticisme est parfois une attitude déraisonnable (cf. les théories du complot).

Sens de la quête de vérité

La vérité est parfois douloureuse. La comédie humaine dans les relations humaines. La figure d'Oedipe. Freud : les grandes vérités sont des blessures narcissiques (Copernic : La Terre n'est pas le centre du Monde ; Darwin : L'homme n'est pas le centre de la Vie sur Terre ; Freud : la conscience n'est pas le centre de l'identité de l'individu). L'utilité de la quête de la vérité. La connaissance théorique de la nature permet une maîtrise pratique de la nature (cf. cours sur la technique).

Valeur de la vérité. Lien entre vérité et liberté : la quête de vérité repose sur l'autonomie, le fait de penser par soi-même (cf. l'allégorie de la Caverne : chercher la vérité, c'est comme sortir de cette prison qu'est la caverne ; cf. la psychanalyse : la quête d'une vérité sur soi doit permettre de se libérer de l'emprise des pulsions refoulées, de l'emprise de son propre passé).

Question 21 (sur les moyens de parvenir à une connaissance du réel)

La démonstration

La démonstration au sens large (une preuve d'une vérité) / la démonstration au sens strict (une preuve fondée sur un raisonnement purement logique et des prémisses reconnues comme vraies).

Un raisonnement purement logique : une déduction, et non une induction. La déduction repose sur un lien nécessaire entre les prémisses et la conclusion, tandis que l'induction repose sur un lien probable entre les prémisses et la conclusion.

Les prémisses d'une démonstration. L'idée d'axiomatisation. La démonstration sert à prouver, mais elle sert aussi à comprendre l'architecture d'un univers intellectuel.

Les limites de la démonstration. (i) l'intuition a un rôle en mathématiques ; (ii) on ne peut pas tout démontrer (les premiers principes sont-ils alors fondés sur une évidence intellectuelle ou bien représentent-ils une simple convention ?)

L'expérience

Distinction des trois sens du terme "expérience".

L'empirisme : l'expérience comme source de la connaissance. (i) L'expérience comme origine des théories scientifiques : il faudrait partir de l'observation du réel, dans la mesure où il n'y aurait pas de connaissance *a priori* possible du monde. (Locke : l'esprit comme table rase). (ii) L'expérience comme fondement de la vérité des théories scientifiques : on pourrait justifier une théorie générale par induction à partir d'une série d'observations,

d'expériences particulières.

La critique de l'empirisme : (i) Dans l'histoire de la science, l'observation vient le plus souvent après la théorie et non avant (ex. : la découverte de Neptune). La théorie vient avant l'expérience : on a besoin de la théorie pour fabriquer et utiliser les instruments d'observation, pour guider l'expérience (savoir ce qu'il faut observer) et pour interpréter les résultats de l'expérience. Nuance : l'expérience peut jouer le rôle de point de départ d'une théorie scientifique lorsqu'elle a un caractère polémique (ex. : la découverte de Neptune). (ii) L'expérience ne permet pas de prouver la vérité d'une théorie, elle permettrait simplement de prouver la fausseté d'une théorie (Karl Popper : on ne peut pas prouver au sens propre une théorie par l'expérience car cette tentative repose sur une induction qui n'est jamais pleinement fondée ; tandis qu'on peut prouver la fausseté d'une théorie par l'expérience, car cette démarche repose sur une déduction). Nuance : l'expérience ne permet pas immédiatement de prouver la fausseté d'une théorie (3 cas possibles : la théorie est fautive / l'expérience est fautive / on peut sauver la théorie en ajoutant ou modifiant une hypothèse). (Distinction entre le noyau et la périphérie d'une théorie)

Chapitre IX : Le vivant, l'histoire

Question 22 (sur les spécificités du vivant et la difficulté à comprendre scientifiquement le vivant)

2 modèles opposés sur le vivant

L'animisme. La notion d'âme et les trois types d'âme selon Aristote. L'animisme cherche à comprendre la spécificité du vivant.

Le mécanisme. Une réduction du vivant à de la matière, sur le modèle de la machine, de l'automate. (Le canard de Vaucanson, les animats : le robot-blatte, BigDog). Le mécanisme cherche à expliquer scientifiquement le vivant.

Limites du mécanisme

La complexité du vivant. La diversité des espèces, des individus au sein d'une espèce, la diversité dans la manière de réaliser une même fonction. Y a-t-il vraiment des lois générales en biologie et en médecine ?

La faculté d'auto-organisation du vivant. Auto-réparation (ex. de la cicatrisation), auto-régulation (ex. de la sueur), métabolisme. Bichat : "La vie, c'est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort".

L'auto-reproduction du vivant. Difficulté à penser l'origine de la vie étant donné qu'un être vivant provient d'un autre être vivant.

La biologie moderne

Face à la complexité du vivant. La théorie de l'évolution selon Darwin (à distinguer de la théorie de Lamarck). L'exemple de la phalène du bouleau.

Face à l'auto-organisation du vivant. La physiologie expérimentale et l'analyse des fonctions du vivant (la fonction glycogénique du foie analysée par Claude Bernard).

Face à l'auto-reproduction du vivant. La génétique permet de mieux comprendre l'hérédité. L'origine générale de la vie reste un mystère du point de vue scientifique.

Question 23 (sur les spécificités de l'histoire)

L'histoire comme science

Les trois sens de la notion d'histoire : comme discipline, comme réalité, comme récit fictif.

L'histoire comme discipline se construit contre l'histoire comme récit fictif, contre "les transformations imaginatives du passé" (Raymond Aron). Toute société a tendance à construire une image partielle et partielle de son propre passé (ex. : le résistancialisme).

Une méthode rigoureuse en histoire : la construction d'hypothèses, la recherche de documents pour tester cette hypothèse, l'analyse critique de ces documents.

Différences par rapport aux sciences de la nature : (i) l'histoire ne semble pas vraiment permettre de faire des prédictions ; (ii) la méthode des sciences de la nature, c'est l'expérimentation, qui est impossible en histoire où il ne

peut pas y avoir d'observation directe.

L'histoire comme interprétation

L'idée de "fait historique" repose déjà sur une interprétation. Pour l'historiographie classique, il y a des grands faits, des grands personnages... Pour l'historiographie moderne, il n'y a pas de fait historique ou important en soi, tout dépend de la perspective de l'historien. Exemples : la macro-histoire, la micro-histoire.

La compréhension du passé repose sur une interprétation. Distinction entre la compréhension et l'explication. L'explication repose sur des lois générales et nécessaires tandis que la compréhension a pour champ le particulier et le contingent. L'explication a pour objet d'étude le monde extérieur, tandis que la compréhension vise à saisir l'intériorité des sujets.

La question du sens de l'histoire

La notion de sens : direction / signification.

Conception idéaliste de l'histoire (Hegel) / Conception matérialiste de l'histoire (Marx).

Hegel : l'Esprit n'est pas le simple esprit individuel, c'est un processus qui cherche à affirmer la valeur de la Liberté et à se dégager de la simple matérialité. L'idée d'une ruse de la raison : le progrès de la raison peut se faire à travers des moyens qui semblent irrationnels (la guerre, la violence, les passions...).

Marx : le moteur de l'histoire, c'est la lutte des classes sociales. La fin de l'histoire : l'avènement de la société communiste. Les changements dans l'histoire s'expliquent avant tout par les conditions matérielles d'existence (une forme de déterminisme économique).

Critique de ces perspectives : la critique de l'idée de progrès par Lévi-Strauss (cf. le cours sur la culture).

Un problème qui se pose : la disparition des grands récits sur l'histoire pose le problème de l'engagement politique.

Chapitre X : L'existence et le temps, la religion

Question 24 (sur la possibilité d'un discours rationnel sur la religion)

Le fait religieux

3 caractéristiques d'une religion : (i) un univers de croyances et de pratiques ; (ii) une communauté organisée ; (iii) une relation au sacré.

Religion et psychologie : le modèle de Freud. La religion comme illusion (diff. erreur), comme croyance qui dérive de 3 désirs fondamentaux des êtres humains : un besoin affectif de protection, un besoin intellectuel de compréhension du monde et de soi-même, un besoin moral de justice.

Religion et sociologie : le modèle de Durkheim. La religion comme lien social.

Religion et économie : le modèle de Marx. La religion comme "opium du peuple". La religion naît dans un contexte de misère matérielle, elle donne de l'espoir (elle anesthésie les souffrances comme l'opium) ; elle nous empêche de nous révolter contre cette situation (elle nous maintient dans l'inaction comme l'opium).

Religion statique / religion dynamique (Bergson). La religion statique : la religion comme refuge, repli face à l'angoisse des individus (Freud), face à la dissolution du lien social (Durkheim), face à la misère économique (Marx).

La religion dynamique comme élan spirituel (cf. l'extase dans l'expérience mystique, cf l'analyse de la foi, qui ne consiste pas seulement à croire-que, mais à croire-en).

La croyance en un Dieu est-elle rationnelle ?

La critique des témoignages de miracle par Hume (plus une affirmation sort de l'ordinaire, plus nous avons des raisons d'en douter, plus nous exigeons de preuves). La critique par Freud des témoignages rapportant une expérience mystique : une preuve doit pouvoir être refaite par quelqu'un d'autre.

La théologie naturelle.

. L'argument cosmologique (si tout chose a une cause, alors il doit y avoir une cause du monde et ce serait Dieu). Objection : la religion propose une réponse à un besoin de la raison (qui cherche une explication à l'existence du monde), mais la réponse qu'elle propose dépasse le cadre de la raison.

. L'argument téléologique (le monde présente un degré important de complexité et d'organisation, qui ne pourrait s'expliquer que par la présence d'une cause intelligente). L'exemple de la montre. Objection principale : la théorie de l'évolution offre le modèle d'une explication de phénomènes complexes qui ne repose pas sur l'appel à

une cause intelligente (la sélection naturelle repose sur le hasard et sur des processus mécaniques, non-intentionnels).

Mais peut-on prouver que Dieu n'existe pas ?

. L'argument naturaliste (la croyance en Dieu serait plutôt une illusion enracinée dans des désirs humains, plutôt qu'une croyance fondée sur l'observation ou le raisonnement). Objection : une croyance qui n'est pas fondée sur une preuve est-elle pour autant irrationnelle ? Ne faut-il pas plutôt une preuve de la fausseté de la croyance pour la considérer comme irrationnelle ?

. L'argument du mal (si Dieu existe, pourquoi le mal existe-t-il ?). Objection : il y a des théodicées qui cherchent à défendre l'existence de Dieu contre l'argument du mal (exemple : la théodicée fondée sur l'argument du libre arbitre humain).

Question 25 (sur le temps en lui-même et le rapport de l'homme au temps)

Le temps en lui-même

Paradoxe d'Augustin : évidence vécue du temps / difficulté à dire ce qu'est le temps, à penser le temps.

Caractère insaisissable du temps : le temps comme flux perpétuel (Héraclite : "on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve).

Bergson : L'intelligence ne permet pas de saisir ce qu'est le temps, car elle spatialise le temps et conduit à une conception statique du temps / L'intuition peut saisir ce qu'est le temps, car elle permet de saisir la dynamique interne du temps. L'intelligence est un mode de compréhension analytique qui décompose le temps en parties séparées, tandis que l'intuition est un mode de compréhension synthétique qui saisit l'unité, l'interpénétration mutuelle des différents moments du temps. Cf. l'exemple de la mélodie musicale.

Le rapport de l'homme au temps

Le temps comme marque de l'impuissance de l'homme : irréversibilité du passé, fragilité du présent (cf. les vanités ; "Si tu t'imagines" de Queneau), incertitude de l'avenir.

Rapport inauthentique au temps : le divertissement (Pascal).

Rapport authentique au temps : cf. les sagesse antiques. Epicurisme : se recentrer sur le présent = se focaliser sur le plaisir d'exister. Stoïcisme : se recentrer sur le présent = se focaliser sur la force intérieure de notre volonté (cf. l'image de l'archer).